

*ASSOCIATION SUISSE DES  
AMIS  
DE SOEUR EMMANUELLE  
19. Rue du Rhône  
1204 GENEVE  
Tel.n° : (41-22) 311 20 22  
Fax n° : (41-22) 310 21 93  
Adresse Site :www. asase.org*

## **LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE**

**No 81**

**Février 2002**

**Chers Amis,**

Je tiens en tout premier lieu à vous souhaiter à tous longue vie et bonheur pour la nouvelle année. C'est grâce en partie à votre fidélité depuis la création de notre Association, il y a près de 23 ans, que nous parvenons à soutenir financièrement nos amis oeuvrant au Soudan et à Haïti... Et votre nombre dépasse à peine 1100 personnes en ce qui concerne la Suisse romande, et bon an mal an, vous assurez le quart de notre aide annuelle au travail fourni sur le terrain par Kamal et Jean Claude. Alors merci et bravo...

Au cas où vous seriez intéressés de savoir comment nous parvenons, année après année, à faire le plein et à couvrir nos besoins financiers, je peux vous donner les quelques précisions suivantes :

Le solde du financement est assuré par ASMAE, l'Association française, par la Suisse alémanique, grâce à la famille Höffler qui fait un excellent travail de conscientisation à Aarau et ses environs, et à une dame de Graz en Autriche, Mme Hanna-Laure Bayer, qui accomplit un travail titanesque année après année, depuis près de quinze ans : toute dévouée à la cause de Sœur Emmanuelle, et émerveillée par le travail de Kamal, elle parvient chaque année à nous verser des sommes importantes.

Quelques fondations nous soutiennent de façon très généreuse pour des projets ciblés.

Des subventions nous sont allouées par les communes genevoises et, en 2001, par l'Etat de Genève.

A tous, un grand merci pour le magnifique résultat de cette année, qui apparaîtra dans notre exercice de fin 2001.

### **Nouvelles du Soudan**

Dans sa dernière lettre de décembre passé, Kamal me faisait savoir que tous nos programmes fonctionnaient bien, y compris celui de l'Eglise Catholique « Save the Saveable », (programme des écoles) dont nous n'assurons qu'une petite partie du financement. C'est sur ce dernier, qui assure l'instruction et un petit repas par jour à quelque 52000 écoliers dans 85 rakubas, que s'est porté principalement notre effort de quête en 2001, car sa survie même est menacée, faute de finances de ses principaux donateurs.

L'archevêché a nommé un comité formé de membres éminents de la société pour étudier tous les aspects de ce programme... On n'attend ses conclusions définitives qu'en été prochain.

En novembre, 155 adultes qui avaient été rescapés des rues et accueillis dans nos homes et fermes, il y a des années de cela, ont terminé leur tranche de vie avec nous et ont reçu un petit pactole pour leur permettre de se lancer dans la vie. Ce ne fut pas facile, comme vous pouvez l'imaginer, mais cela devait être fait et permettra d'accueillir de nouvelles recrues beaucoup plus jeunes.

En décembre, 249 jeunes (garçons et filles) ont terminé leur formation professionnelle dans la branche qu'ils avaient choisie et ont reçu un certificat qui leur permettra de trouver plus facilement un travail.

M. Nicolas Borsinger, secrétaire général de la Fondation Pro Victimis qui a déjà tant fait pour notre œuvre, a été quelques jours à Khartoum pour visiter nos différents programmes. Il m'écrit:

*« Cher Monsieur,*

*Suite à mon voyage au Soudan en Décembre dernier et à notre récent entretien je reviens comme convenu sur les principaux éléments de cette visite*

*Les quatre jours que j'ai passé sur place m'ont permis de connaître la réalité de nombreux projets menés par l'Association Saint Vincent de Paul. Fermes et centres pour enfants abandonnés ou orphelins, programmes de formation pour adolescents et adultes, familles d'accueil, programmes de scolarisation pour enfants déplacés etc.*

*Comme je vous l'ai dit, ce qui m'a le plus frappé concernant ce dernier dont l'ampleur représente en même temps la force, grâce à son large impact, et la faiblesse, dû aux difficultés de financement, est qu'il constitue une sorte de pôle de vie dans le vide effrayant de ces camps de la grande couronne de Khartoum. Je continue à avoir de la difficulté à croire qu'à plus de 60 élèves par classes et avec un manque criant de matériel pédagogique une scolarité satisfaisante puisse avoir lieu. Même si j'avais raison qu'à cela ne tienne, l'importance que joue ce programme dans la socialisation des enfants, dans la structure qu'il donne à la communauté, et la raison d'être qu'il procure aux enseignants suffiraient en soi à lui donner toute raison d'être.*

*En ce qui concerne les familles d'accueil de jeunes en fin de scolarité, il me restera de mes discussions avec eux, peut être tout particulièrement avec les jeunes filles, la force de leur détermination à faire des études supérieures. Souhaitons que les circonstances leur permettent de mener à bien ces projets de vie qui enflammaient leurs pupilles. Mais n'oublions pas ceux et celles qui n'ont pas tout-à-fait les moyens de poursuivre des études universitaires, afin qu'ils trouvent aussi un projet plus modeste qui puisse orienter leur vie.*

*Je ne terminerai pas sans mentionner les projets de formation professionnelle. Ne me demandez pas pourquoi car il n'y a aucun jugement qualitatif là derrière, mais j'ai été particulièrement impressionné par ceux destinés aux adultes, couture et teinture pour les femmes, travaux du cuir, du bois et de la construction pour les hommes. Projets modestes mais qui, de nouveau, me donnaient l'impression de donner un horizon, une perspective d'autonomie et un partage dans l'apprentissage à des gens qui sans cela en seraient totalement dépourvu. Même si cela est de l'ordre de l'anecdotique, ce responsable de formation qui pouvait me dire ce qu'étaient devenus tous ces élèves me restera longtemps en mémoire. On parle beaucoup, et à juste titre, d'évaluation d'impact de programmes. Voilà quelqu'un qui sans instructions particulières à cet effet, avait parfaitement intégré le concept et faisait comme Mr Jourdain, de la gestion sans le savoir: en répertoriant dans son calepin ceux qui travaillaient au marché, ceux qui avaient trouvé de l'embauche etc. il permet à l'ASVP et aux autres intéressés d'avoir une idée précise sur le bien-fondé d'un tel programme.*

*Il est certain que d'aussi courtes visites ont toujours tendance à exagérerment noircir ou idéaliser ce que l'on voit, mais au moins après quelques années d'expérience le sait on ? Il n'en reste pas moins que tout ce que j'ai vu m'a conforté dans le sentiment de l'à propos du soutien de la Fondation. Je vous souhaite donc de continuer à trouver tout le soutien nécessaire à la poursuite de cette belle entreprise.*

Un dernier point sur le Soudan : Je me permets de vous rappeler que nous avons 73 adultes, orphelins de nos homes et fermes, qui parachèvent leurs études dans les universités et autres hautes écoles au Soudan... N'est-ce pas un résultat merveilleux ? Et ce nombre pourrait être doublé si nous trouvions les fonds nécessaires, ce qui n'est pas évident vu les demandes prioritaires qui nous assaillent de toutes parts.

### **Nouvelles de Haïti :**

Jean-Claude François et sa famille rentreront à Genève seulement à la fin de ce mois, juste un peu trop tard pour que nous puissions vous donner des nouvelles toutes fraîches. Toutefois j'ai pu l'atteindre au téléphone et il était tout simplement enchanté du développement de ses différents programmes... On dirait que plusieurs d'entre eux arrivent finalement à maturité! Une aide considérable reçue cette année de l'Etat de Genève, de la Ville et de plusieurs communes genevoises ont permis le financement et la mise en chantier de plusieurs dispensaires ou abris de santé sur le plateau d'Hinche, treize au total. Leur construction va bon train et leur organisation se dessine. A l'inauguration du premier abri, plus de trois cents malades faisaient la queue !

Fin octobre, Amélia terminait la formation de 60 auxiliaires médicaux et leur faisait passer un concours en vue de désigner les treize personnes qui prendront la responsabilité des treize nouveaux abris de santé ! Décidément le projet « plantes médicinales » prend son essor... Souhaitons qu'il trouve sa vitesse de croisière pour une longue vie.

A la mi-octobre, la nouvelle session de POLYTEC (école polytechnique de centre, et anciennement IGEC) s'est ouverte avec 80 étudiants. Il a été décidé de viser moins haut quant à la substance de l'enseignement prodigué. Il a semblé plus vital à Jean-Claude de se concentrer davantage sur la comptabilité et la gestion de petits commerces ou projets que sur les techniques de pointe modernes d'un monde financier qui n'existe pas encore sur le plateau.

Encore merci à tous pour votre soutien.

Michel Bittar  
Président

Les amis de l'Association domiciliés à Genève peuvent obtenir de notre part une attestation fiscale pour leurs dons.